
LES PIGISTES:

Lise Moreau

Free-lancers are usually women. Because of social changes, they have taken the place of lesser skilled males. Only stars, specialists and women with money find work in this saturated market. Others, not as well armed, are forced to earn a living anyway they can. These individuals become victims of the social framework which has always resisted change.

DANS UN MONDE où la spécialisation est valorisée et impose fortement ses normes, où la sécurité d'emploi est recherchée par-dessus tout, les femmes pigistes sont comme Tarzan. Elles passent d'un arbre à un autre et ont bien du mal à s'accrocher à une branche solide.

Quelles que soient les circonstances qui poussent les candidates à la pige à privilégier cette forme d'activité, elles feraient bien de posséder une âme d'errante semblable à celle de ces travailleurs qui autrefois — baluchon sur le dos — traversaient les villages et parcouraient les routes de campagne en offrant à chaque porte leur savoir et leur habileté.

Parmi ces vagabonds, quelques-uns réussissaient à se créer une clientèle. Ceux-là étaient assurés de trouver de l'embauche régulièrement aux mêmes endroits. Alors que la grande majorité des autres, moins débrouillards, trop sensibles, fiers ou timides, quémandaient plus qu'ils ne recevaient. Il n'était pas rare de les retrouver, au printemps, morts dans un chemin perdu. C'était, dira-t-on, il y a bien longtemps.

Les époques se suivent et bizarrement, quoique l'on en pense, se ressemblent avec des variantes, car tout est relatif. Aujourd'hui, on retrouverait ces errants dans une clinique psychiatrique en compagnie de quelques femmes.

EH OUI! Ce sont les femmes à notre époque qui prennent de plus en plus la relève de ces marginaux d'un autre âge. Cette situation découle de plusieurs raisons d'ordre économique et social qu'il serait fastidieux et répétitif d'énumérer ici.

Il y a diverses catégories de travailleuses autonomes. Même si d'emblée ce devrait être la voie de celles qui ont une âme de pigeons voyageurs. La pige est sans nul doute, l'une des meilleures solutions ouvertes aux femmes qui veulent consacrer plus de temps à leur famille. C'est aussi hélas, le cataplasma des chômeuses et de toutes celles qui espèrent se tailler une réputation leur permettant d'accéder à un emploi fixe et sécuritaire. C'est le pis-aller des femmes chef de famille, des handicapées, des malades chroniques incapables de s'asservir à des horaires fixes. C'est la bouée des quarante ans et plus, assoiffées d'autonomie, qui cherchent à revenir sur le marché du travail.

CES VAGABONDES MODERNES

S I SEULEMENT ces femmes avaient le choix, ou savaient dans quoi elles s'embarquent. Généralement sous payées, parce que femmes, travaillant sans contrat, elles jouissent d'aucun des avantages sociaux: sécurité d'emploi, assurance chômage, protection syndicale, plan de retraite et vacances payées. Toujours à la remorque d'un éventuel coup de téléphone problématique. A la merci d'un refus — et cela même après avoir fourni un travail qui, sous divers prétextes, pourra être décommandé sans dédommagement — elles doivent apprendre vite, si elles veulent survivre. Elles ont tout avantage à être sûres d'elles-mêmes et surtout à ne pas entretenir d'illusions: le travail qu'elles trouveront ne correspondra pas nécessairement à leurs idéologies ou à leurs critères de qualité. De plus, elles doivent posséder un esprit kaléidoscopique parce qu'il leur sera beaucoup demandé.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les femmes patrons ne sont pas leurs meilleures alliées. Il faut bien se rendre à l'évidence. Ayant dû fournir un travail souvent surhumain pour atteindre au pouvoir, elles ne sont pas disposées à faire la charité. Employeurs ou "employeuses", sans distinction, attendant donc des pigistes des connaissances universelles et une très grande disponibilité de pensée ainsi qu'une versatilité exemplaire.

C OMME DE BONS CAMÉLÉONS, les pigistes devront donc endosser, selon le cas, la personnalité du jour et savoir rester cohérentes dans leurs jeux de travestis. Tantôt expertes en communication, parfois traductrices, attachées de presse, intervieweuses, elles ne peuvent se permettre, sans assumer un manque à gagner, d'ignorer: la mode, les sciences, la cuisine, les arts, la décoration, la médecine, la jurisprudence, le jardinage, la politique et l'éducation.

On comprend vite pourquoi ce sont surtout des femmes qui sont travailleuses autonomes. N'a-t-on pas crû longtemps que la bonne mère de famille devait tout savoir? De la Geisha à la pigiste, la marge est mince. Même le salaire est sensiblement le même.

A une époque où on ne cesse de parler d'expression et d'épanouissement personnel, on a du mal à voir comment concilier cette roue infernale avec la créativité et la lucidité. Etre "swing" quand le coeur n'y est pas. Apolitique, tout en sachant que le système est roi. Souple toujours, versatile tout le temps. Simple à l'occasion, sophistiquée quand il le faut. Et positive, genre "tout le monde il est beau. . ."

C' EST DIFFICILE d'oeuvrer journalièrement dans le disparate, de passer de l'avortement au catalogue de chez Eaton et de garder des convictions personnelles. Comment se reconnaître? Tenir à certains principes? Se nommer et établir ses priorités, quand on vit presque continuellement à genoux!

Oui, être pigiste peut être une voie et un chemin pour certaines. Pour celles qui n'ont pas le choix, ça risque d'être une ornière. Tout dépend, bien sûr des circonstances.

Travaille-t-elle parce qu'elle a des loisirs et veut établir des contacts avec ses semblables? Celle-là aura la possibilité de s'épanouir. La diversité des sujets deviendra alors source de renouvellement. En mesure de faire le point, elle s'en trouvera enrichie. Est-elle pigiste par nécessité? Là est son talon d'Achille! Car dans toutes les organisations sociales, il n'y a jamais eu de place pour la marginalité. A moins bien sûr que cette marginalité devienne facteur de succès, auquel cas c'est du vedettariat ou une mode. Tant pis pour les autres qui font partie de la distribution. Celles-là devront apprendre à se greffer quelque part dans l'ordre des choses admises.